



LE JOURNAL

DE

GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSENT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

chez Mme Veuve MELIN

Rue Quatre-Chapeaux Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

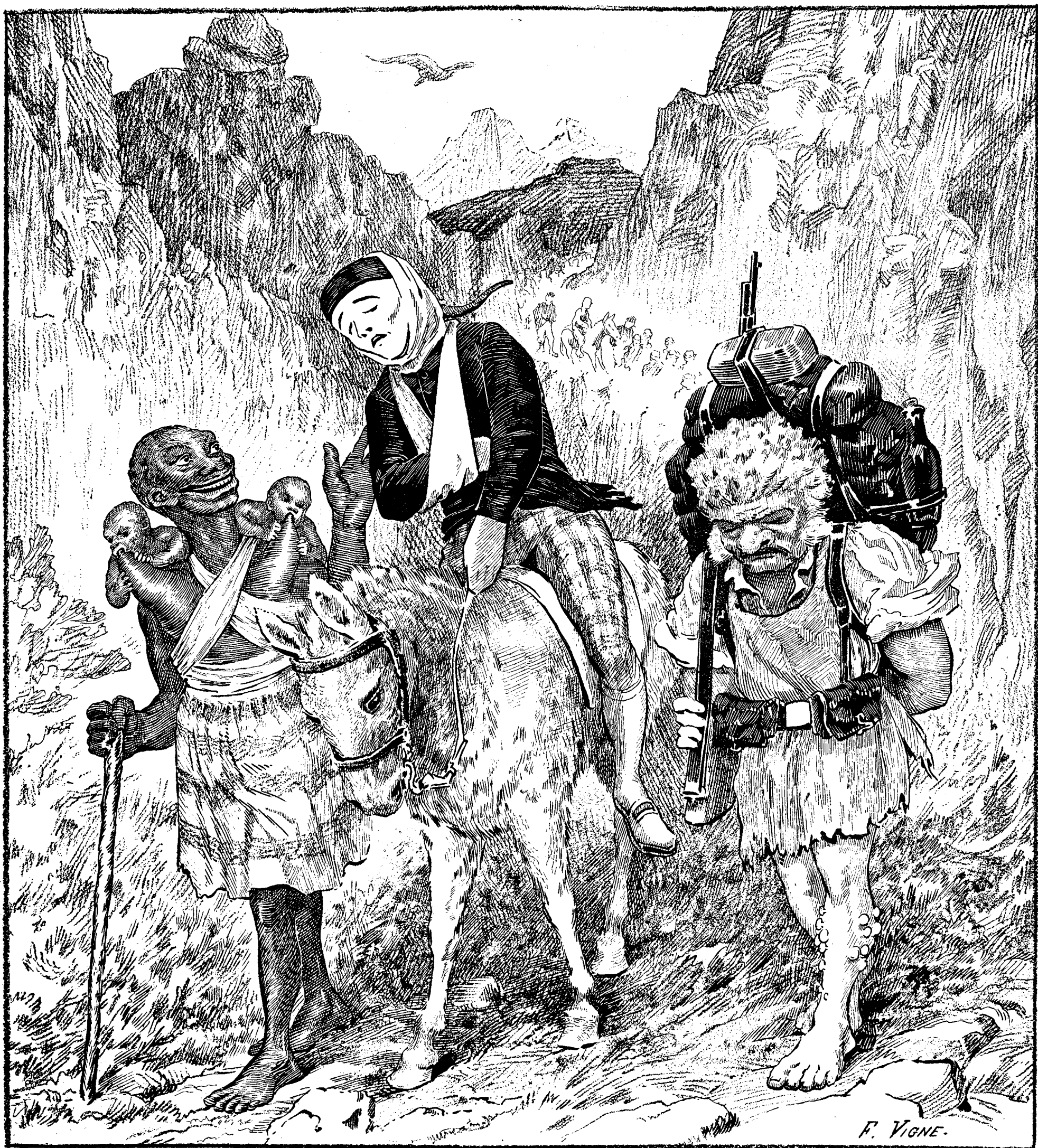
LYON. — Rue Cavanne, 20. — LYON

Avi. — La Direction du Journal de Guignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavanne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 7 fr. par an. (Prix unique)

Les Annonces
ront exclu-
sivement reçues } AGENCE CENTRALE de PUBLICITÉ
7, rue Quatre-Chapeaux
ou au Bureau du Journal

RETOUR DE MADAGASCAR



F. VIGNE.

GUIGNOL. — Ah!... Gnafron!... ah!... que je sus malade!... je ne reverrai pus la Madelon... ni le passage de l'Argue... ni le passage du....
Ah!... Gnafron... ah!...

GNAFRON. — Tais-toi donc, tiens, te ne sais pas ça que te jabotes, ne sont presque t'arrivés, plus de deux ou trois mille lieues.

POMMERAINETTE. — Moi, remplacer Madelon!... toi, bien lili!... moi, aimer toi, beaucoup, beaucoup...

(La suite à la 2^e page).

LA BOUE !

Les lecteurs du *Journal de Guignol* auront cette justice à nous rendre, c'est de nous occuper le moins souvent possible des nausées de la politique active, laissant à d'autres le soin de piétiner dans la fange et de s'en pourlécher les doigts une fois leur triste besogne accomplie.

Ces corbeaux ont voulu nous servir un plat de leur convenance. Pareils aux hyènes qui s'acharnent sur une charogne, ils ont pétri une nouvelle infamie ; la croyant à point ils l'ont lancée, pensant que, comme eux, ont la happerait au passage. Le contraire est arrivé ; le bon sens public a d'un seul coup fait justice de cette nouvelle ignominie.

En accusant le Président de la République d'un fait qui est tout à son honneur, ces rastaquouères déçus — et à déchets — ont fait voir le fond de leur sac.

Et qui voyons-nous à la tête de ce nouveau championnat ? — le championnat de la boue — Drumont et Cassagnac !

Drumont, l'homme qui appartient à la secte, dont le nom signifie *corruption*, *infamie*, *spoliation*, au jésuitisme enfin.

Et quels sont les crimes que cette secte n'a pas commis ?

Certes ! Drumont n'est pas sans talent, mais combien il serait mieux inspiré s'il employait ce talent à servir et à défendre les causes justes et honnêtes.

L'autre, c'est Cassagnac.

Le bravache, l'homme fini, qui veut se faire hermite — signe de vieillesse — l'homme qui veut élever un piédestal à celui que Victor Hugo a si bien nommé le « bandit du deux décembre ».

Eh bien ! tout ça, c'est la boue. Une boue qui n'éclabousse, qui n'étouffe qu'eux.

Voilà pourquoi on ne s'émue pas de leurs saletés ; voilà pourquoi Félix Faure est plus populaire que jamais, non pas de cette popularité malsaine dont jouissait les maîtres des dynasties déchues, mais de la seule vraie : la popularité du peuple.

Et cela lui suffit.

A. D.

RETOUR
de Madagascar

GUIGNOL. — Aie, aie, j'en peux plus, ma pauvre caboche me fait si tellement souffrir que je croye pas que jamais au grand jamais je revoirais plus le Gourguillon, ni le Plateau, ni la Guille.

GNAFRON. — Te m'em... mienne avec tes jérémiades, te te plains tout le temps, si cesse pas tonteux nom d'une grolle !

T'en jabotes à ton aise, te parles de toi, pour une mauvaise tallure que t'as eu à la caboche et au bras et pis nous v'là bientôt z'arrivés, pus que sept mille kilomètres.

GUIGNOL. — Ah ! mon Guieu sept mille kilomètres, mais jamais on pourras faire avant la fin de nos jours, hi hi hi, et ma pauvre madelon que j'as pu revoir, c'est ça que me chavire l'âme.

GNAFRON. — Eh ! ben t'en feras ton deuil, v'là tout, t'en ramène ben z'une autre de là bas une colombe même avec une progéniture tapée aux ognés et que lachent pas le biberon pour tout ça, pas vrai Pommerainette ?

POMMERAINETTE. — Oui, loulou, Guignol fait besef mauvais sang, moi remplacé Madelon, moi pas contente que loulou mon

mari soui malade, moi soigneri bien besef meley mon mari.

GNAFRON. — Te vois ben Chignol qu'elle esse tout plein de bonnes intentions à ton égard et pis te me casse la renoucule avec tes regrets, t'auras au moins l'honneur d'avoir sarvi ton pays, c'est ben queque chose ça.

GUIGNOL. — Te fais ben tant le vaillant aujourd'hui, t'en menais pas si large quand on traversait la gassouille dans les marais ou qu'on barbotait comme de canards en ballade, te voiras d'ici queque temps ça que t'en diras a cause de tes rhumatismes.

GNAFRON. — Si te crois que j'ai pas de z'avaros, areluque mes guibolles et mes renoucles, elles sont quasiment virées en dedans avec ça qu'y me pousse comme qui dirait de champignons sur les petitsbiais, ben vois-tu, je porte mon fourli sur l'échine sans me plaindre une mirnute, ça m'a fait z'arreluquer de pays et de diôles de frimousses, on contera ça pus tard à ses rejets.

GUIGNOL. — A tes rejets ? E ben mon pauvre Cadet, est-ce que te penses à z'avoir de rejets avec une trompette comme la tienne ?

GNAFRON. — Chine pas ma trompette, ma bille si t'aime mieux, t'a vitre toi même que les conquêtes me faisait pas défaut, j'avais qu'à me baisser pour que toutes les galmaches viennent se faire ramasser par bibi.

GUIGNOL. — Toutes les ganaches te veux dire, je t'ai jamais vu qu'avecque de vieilles. Que ressemblait à des pommes cuites.

GNAFRON. — Si on peut dire ! Rien que de vieilles, je te les y ai pas toutes montrassées, te te rappelles donc plus de la petite Carotarainilimaradirivoui.

GUIGNOL. — Comment que t'a fait pour retenir son nom à c'ttelle ?

GNAFRON. — Il esse gravé dans mon cœur en lettres de feu.

GUIGNOL. — Vieux ramolli vas, ça veut parler de feu, joue donc pas avecque c't'aïment, te sais pas le manier, je te dis.

GNAFRON. — Pas le manier, tas donc pas vu comme c'te colombe voulait pus me lâcher, et qu'elle a failli se faire sauter la cervelle avecque son couteau de cuisine quand elle a vu qu'on filait.

GUIGNOL. — Pardine, te lui avait jaboté que t'esse myonnaire. Y a rien d'étonnant, elle voulait pus te lâcher.

GNAFRON. — Oh ! pis, dis donc, t'as pas évu tant de succès que ça avecque ta Pommerainette que te ramène, faut pas nous y faire croire que c'esse une Vénus.

GUIGNOL. — Elle a jamais aeu c'te prétention, pas vrai, choucroute ?

POMMERAINETTE. — Oui, mari qu'il aime qu'il adori, souivrai partout. Guignol, loulou donni à moi besef moutiatious.

GNAFRON. — T'en a pas assez de deux marque-mal, jamais t'y suffirai.

GUIGNOL. — Oui, ma beline, on en aura, on y mettra le temps, ma's on en aura, d'autant plus que les ceusses qui t'ont sont tout le portrait de leur pipa.

GNAFRON. — Parbleu avecque ton nez que jappe à la lune, tous les singes te ressemblent.

GUIGNOL. — Toi, je vois que tu vas m'échauffer la bile, et ça z'avancera pas ma convalescence, finissons-en là, et jabotons d'autre chose, pas vrai, Rainette ?

POMMERAINETTE. — Oui, oui, ci qui dit Guignol dit bien dit.

GNAFRON. — T'as de veine, elle te contredit jamais. C'est pas mon Ambroisine dans le temps, avant que j'en soye veuf, que m'aurait écoutassé comme ça ; t'as sensément un trésor, Chignol, pas de beauté, mais de firdélité, vois-tu, et ma parole je crois que t'en seras heureux.

GUIGNOL. — T'en parles à ton aise, et que dira Madelon quand on sera arrivassé ; pour sûr qu'elle va prendre la chose par le gros bout.

GNAFRON. — Te li diras que c'est z'une femme de mernage avec ses moucherons que t'amène et elle sera bien contente.

POMMERAINETTE. — Modeli si sera bien contente de moni, je ni ti dis que ça.

GNAFRON. — Eh ben, te vois ben qu'elle arrangera les épinars et qu'y z'y aura pas de grabuge. — Ouf, si on se reposait un petit peu, j'en peux plus, je tiens pus sur mes fumerons.

GUIGNOL. — Ah ! je veux bien, parce que je commence à croire que c'esse la

fin finale des fins. C'esse bien beau la guerre, vois-tu, mais pour les ceusses que bugent pas de chez eux, et qu'ont les ripatons devant le feu, mais pour les ceusses que mettent la main à la pâte, c'esse pas tout rose.

GNAFRON. — Ah ! si ça z'avait marché comme sus de roulettes, ç'aurait ben z'été trop beau ; vois-tu, Chignol, veux-tu mon opinion, et ben la jeunesse d'aujourd'hui, ça vaut pas deux sous de melette.

GUIGNOL. — Deux sous de melette, avecque ça que si on avait z'en tout ça qu'y fallait, tout le monde aurait crevoyé de misère et d'humidité.

GNAFRON. — Oh ! pour l'humidité, te me croiras, si te veux, eh ben, j'en ai pu avaler avecque mes ripatons qu'y n'en esse pas rentré dans mon estôme depuis que je sus de ce monde.

GUIGNOL. — Et ces voitures, que devaient marcher toutes seules, y en a t'y eu de gachées.

GNAFRON. — Pardine, fallait passer tout le temps dans de chemins pardus ou la main de l'homme n'avait jamais mis le pied. Fallait grimper comme de singes, et nager comme de chevassons ; aussi y z'y en est resté pas mal de gones comme nous que ne revoirons jamais leur clocher naïf, ni le toit de leurs aloils.

GUIGNOL. — Aieus, ganache.

GNAFRON. — Aloils, jean foutre, j'y sais ben, ou biens ancêtres si te veux.

GUIGNOL. — Et les femmes de France, quoy que t'en dis, elles devaient tant nous envoyer de douceurs et de flanelles.

GNAFRON. — Mais plaisante pas, Chignol, elles n'ont fait que ça, n'y en es viendu pas mal de ballots et de caisses, mais les pauvres bougres comme nous y ont vu que du feu.

GUIGNOL. — Te peux ben dire du feu, on était sepetante-quinze pour se partager une alimette et un paquet de tabac.

GNAFRON. — Eh ! ben, où diable qu'a passé le reste ?

GUIGNOL. — Mystère, phusique et discrétion, même que la mer en a emportassé pas mal qu'on avait déposassé dans le waff. enfin on avait point prit de précautionnances, et si on avait pas l'œu à la tête un gône capable comme note général en chef ; Mazette ! on était fumés.

GNAFRON. — Ça n'empêche pas qu'y z'y en a que lui ont tapé dessus pas mal, tousjours les ceusses qu'ont les ripatons au chaud et à qui la blague coûte rien.

GUIGNOL. — Enfin n'empêche pas reusement qu'y m'ont mis sur le tableau de proposition pour la mardaille avecque toi.

GNAFRON. — Et pis on l'aura pas volé, c'esse à cause des drapeaux qu'on a chopé aux Galmaches, nom d'une empeigne, quel coup de torchon tout de même, si t'avais pas eu ton sarcifis, t'étais ratiboisé par un coup de sabre.

GUIGNOL. — Aussi le gône l'a pas emporté au Paradis, j'y z'y ai crevé la pailasse qu'il a pas eu le temps de dire pipette. Et ces deux marque-mal qu'allaient sebrer le capiton ? Sans toi, ma vieille, y passait la barque à Clarion.

GNAFRON. — Le fait z'est qu'en moins de t'ps qu'y m'en faut pour avaler une chopine, les deux gones étaient défuntés... Ça nous a valu un ordre de jour de félicitances.

GUIGNOL. — Et une bonne poignée de mains de capitaine, ce qui valait encore mieux.

GNAFRON. — J'espère ben que maintenant on va profiter de Madam ! O car et qu'on va pas tant seulement protéger l'œ.

GUIGNOL. — Est-ce qu'on peut savoir ça qu'y se mijotte avecque un tas de pompiers comme y en a de trop. Te sais ben que les Français tirent toujours les marrons du feu et c'es les autres que les gobent.

GNAFRON. — C'esse dommage, parce que ça c'ôte pas mal d'hommes et de grelins, grelins à ce petit jeu et que les ceusses que sont canés reviennent plus.

GUIGNOL. — Tiens mais où donc qu'est la bourrique ? et Pommerainette pendant qu'on jabotait, elle s'est tirée des flûte, ah la coquine, (appelant) Pommerainette, Pommerainette... rien, c'esse pas possible, ah mon guieu si elle s'était z'en-sauvée.

GNAFRON. — Te n'y penses pas, tiens qui que c'est que ces gones que s'en-

sauvent là bas ? Chignol, y a z'un malheur, courons leur après, y sont l'air d'avoir fait un mauvais coup, pis ça dégourdira mes rhumatismes.

GUIGNOL. — Allons-z'y zou. (Ils s'élarcent et trouvent Pommerainette assassiné ainsi que ses deux mioches). Ah mon guieu, les canailles, y me l'ont esquiné, et y z'emmènent la bourrique, fais passer le flingot vite, (il ajuste) pan'en v'là z'un, — deux, — trois, quatre, c'est rien chouette les fusils à répétition, y reste pus que la bourrique.

GNAFRON. — On esse vengé c'est le principal, tant pis pour la bourrique.

GUIGNOL. — Et les pauvres gones ! faut t'y qu'y en ai qu'aient l'âme parvertie pour pétâfiner le pauvre monde comme ça.

GNAFRON. — Tuer une colombe et deux moucherons pour un âne, vois tu Chignol, faut z'ouvrir l'œil, et pas se fier à ces gones. Te vitre ça qu'y z'ont fait, t'as agi nergiquement et t'as bien fait nom d'une grolle, faut espérer que le gouvernement en fera autant... Te pleures, ganache, eh ben tant pis, te pouvais pas te décamponner de Pommerainette, à toute chose malheur est bon.

GUIGNOL. — E-le m'aimait tant.

GNAFRON. — Et Madelon, t'y penses plus, comme ça tout esse arrangé et ça t'évite un engueulage en règle.

GUIGNOL. — N'empêche pas que je me mange les sanques, elle me soignait bien et ça faisait passer le temps....

GNAFRON. — Que t'esse développé ma vieille, faut pas penser aux gognandises en présence des choses sariuses, nous vons tâcher de gagner au plus tôt un endroit sur ou qu'on passera la nuit, reusement que j'ai de biscuit dans le sac et d'eau de vie de marc, on crevognera pas de fûm, n'y en a un que fera faction pendant que l'autre roupillera, tiens v'là un z'endroit ou qu'y a de l'eau, on va faire son installation pas vrai, casser une croûte, et là schloff.

GUIGNOL. — Z'enfants, si le cœur vous en dit, le biscuit z'est dur, mais c'est de bon cœur, faites comme nous.

Jean GUIGNOL.

SCHLAGUE

Dans le troisième et dernier volume qu'il consacre au prince de Bismarck, M. de Paschinger, historien attitré de l'ex-chancelier raconte, qu'un jour, au Reichstag, Bismarck mit la main à la poche de son revolver et lutta pendant plus d'une minute contre lui-même pour ne pas faire feu sur un député qui lui avait crié « Fi donc ! ».

Le vieux faussaire d'Em, ayant l'oreille aussi dure que le cœur, avait probablement entendu : « Feu donc ! » mais il aura craint de manquer son coup. Cet homme-là n'assassine qu'à coup sûr et lorsque le nombre de ses victimes en vaut la peine.

Il en échappe, fort heureusement, à la férocité du régime qu'il a inauguré :

« Cent-trente-sept jeunes gens nés en 1872, 1873 dans l'arrondissement de Thann, sont cités à comparaître le 16 Décembre devant le tribunal correctionnel de Mulhouse, sous l'inculpation de s'être soustraits par l'émigration au service militaire. »

« Les biens de ces jeunes gens ont été mis sous séquestre ! »

Bah ! nous les aiderons, au jour du grand règlement de comptes, à faire rendre gorge aux bandits qui les rançonnent.

Non, mais ce que Guillaume doit faire une g... rimace ! quel déchet leur Empereur ! Pour parodier sa récente allocution à ses cuirassiers de Breslau : « Voilà des messieurs sur lesquels il ne faut pas qu'il compte ! »

« Guillaume II se préoccupe déjà des cadeaux qu'il déposera, la veille de Noël, dans les souliers que ses enfants ont

coutume de placer, à cette date, dans les cheminées de leurs chambres.

« Ces jours derniers, on pouvait voir l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne, accompagnés d'une dame d'honneur, pénétrer dans les principaux magasins de jouets berlinois et choisir des objets appropriés au goût de chacun de leurs enfants. »

Mais nous doutons fort qu'il ait pu y trouver pour ses fils — des « pantins » aussi réussis que son filèle « l'arbin » il *signor Pulcinella* Crispi, ni — pour ses filles — des « poupées » plus divertissantes que la diva décatie Judie et les cabotines qui l'accompagnaient dans sa tournée au pays des pillards, pour leur offrir les restes de charmes qui tombent et d'un talent qui s'éteint.

L'Empereur d'Allemagne donnait dernièrement une grande chasse à courre. Il comptait parmi ses invités le Grand-Duc Wladimir de Russie et un certain nombre de hauts dignitaires de l'Empire. Guillaume II. fit à cette occasion, une mystification assez forte à ses invités : au moment où ceux-ci arrivaient au rendez-vous fixé pour le déjeuner, un gendarme se présenta et demanda à voir les permis de chasse ! Naturellement la plupart des hôtes de l'Empereur avaient oublié d'emporter ce document ; le gendarme impassible et correct, se mit en devoir de prendre les noms des contrevenants, à la grande joie de la foule présente. »

Heureusement que les peuples n'ont pas besoin de « permis » pour se livrer, en dépit des gens d'armes, à travers l'histoire de tous les temps et de tous les pays, à la chasse aux « animaux nuisibles » porte-sceptres et porte-cou-

memnon de son *titre* de « roi des rois » il a, du moins, des chances de conquérir ainsi celui de Ménélik s...

L'émigration augmente dans toute l'Italie ; on prévoit que le nombre des Italiens que la misère oblige à s'expatrier dépasse le total de 300.000 personnes pour l'année 1895.

Malheureusement pour les macaronis qui ne filent pas, Crispi leur reste.

Ce sinistre farceur n'osait-il pas soutenir, l'autre jour, à la tribune de Montecitorio, que « l'expulsion de Mlle Sordollet s'imposait parce qu'elle avait l'intention de tuer quelqu'un ».

Dame ! si le mépris tuit en Italie, il est certain, *signor* Francesco, que vous seriez un homme mort.

Mais quelle *frousse* chez ces *pupazzi*, sur le simple soupçon d'une intention homicide de la part d'une faible femme !

Et ces *farlocchini* flageollants se donnent ensuite des airs bravaches sur notre frontière, à propos de la suppression de leur fripouilleux *Pensiero*. Mais voulez-vous m'empoigner tous ces matamores par la peau du cou — comme on prononce en Italien — et les envoyer rejoindre leur « banc » dans la Méditerranée !

Ils vont pouvoir y faire briller leurs écailles aux yeux de leur *triplallé* ; car l'Empereur d'Allemagne serait en train de faire armer pour son compte personnel le superbe yacht de M. Cecil Leigh, à bord duquel il aurait l'intention de se rendre dans les eaux méditerranéennes françaises.

C'est ça qui donnerait — sur toutes les scènes dramatiques du littoral — un succès sans précédent au « récit de Thé-

NÉCROLOGIE

Nous apprenons à la dernière heure la mort de M. Legendre, metteur en pages de *l'Express* et frère de M. Legendre, imprimeur.

Homme intègre et loyal M. Legendre emporte la sympathie et les regrets de tout son personnel.

Nous adressons à sa famille éplorée, nos sincères compliments de condoléances.



Cirque Rançay

Tous les soirs, à 8 heures, le jeudi et le dimanche matinées à 3 heures, représentations avec le concours de toute la troupe et des numéros sensationnels : les trois démons fantastiques, les chiens minuscules dressés, le singe acrobate, Kiners et miss Marguerite et le fameux écuyer Clarke, le plus fort du monde.

CONCERT

DIMANCHE prochain sera donné au Casino un concert de charité très intéressant, avec une pléiade d'artistes parisiens tous de grande valeur et très connus.

M. Diémer, le pianiste classique et impeccable, jouera surtout des pièces du

En effet, c'est devant une salle archi-comble et par la douce *Mignon*, si bien personnifiée par l'artiste de talent qui a nom Simonnet qu'elles ont été inaugurées. Et il en sera de même aux matinées qui vont suivre ; le choix des ouvrages qui seront donnés — on peut sans crainte s'en rapporter à l'intelligent directeur de notre première scène — et les multiples moyens de locomotion qui desservent la banlieue, aidant, seront de puissants facteurs pour amener en foule au Grand-Théâtre le public spécial de ces représentations.

J'ai dit un mot de Mlle Simonnet. Il convient de dire aussi que MM. Gluck, Lequien et Mlle Girard, ravissante en travesti, se sont fait, comme d'ordinaire, applaudir et rappeler.

Le rôle de Philine était tenu par Mlle Soarez, une élève de notre Conservatoire de musique. Je l'ai, si je ne me trompe, aperçue aux concours de juillet dernier, mais sous un autre nom. Quoi qu'il en soit, cette jeune débutante a produit une impression qui est toute en sa faveur ; la voix est jolie et Mlle Soarez, qui s'habille avec un goût parfait, m'a paru très intelligente.

En attendant les premières représentations de *La Vivandière*, complètement au point ; du *Rêve*, dont les répétitions sont activement menées ; de même, celles de la *Statue*. Le public n'a cessé un seul soir, pendant la semaine écoulée, de se rendre en foule au Grand-Théâtre pour applaudir soit dans *Samson et Dalila*, *La Jacquerie*, *Faust*, *Le Cid*, Mmes Deschamps-Jehin, Simonnet, Martini et Duperret ; MM. Vergnet, Beyle, Verin et Moisson.

Cette semaine a lieu la première représentation de *L'Amour médecin*, avec pour interprètes, Mme Girard, MM. Hu-

Prochainement
JOURNAL DE GUIGNOL
publiera

MANON

LESCAUT

par
L'ABBÉ PRÉVOST

ronnes, dont les révolutions et la liberté sonnent l'hallali.

« L'Empereur Guillaume a promis d'assister à l'inauguration du monument élevé sur le Kiffhäuser, la célèbre montagne, où, d'après la légende populaire l'Empereur Frédéric Barberousse, enfermé avec toute sa cour, attend la résurrection de l'empire allemand.

« Au commencement de ce siècle, la barbe impériale faisait déjà trois fois le tour de la table de pierre sur laquelle Barberousse était accoudé. C'est ce que rapporta un paysan qui n'avait pas craint d'aller explorer le mystère de la caverne de Kyffhäuser. »

Si la barbe de Frédéric Barberousse fait trois fois le tour de sa table, il n'est que temps, en effet, que son impérial successeur aille un peu le « raser ».

Il doit repasser, en ce moment même, le fil d'un de ses discours où il excelle à « avoir le poil » de quiconque tombe sous sa « coupe »

De Berlin on assure que le roi d'Italie a accepté l'invitation de Guillaume II de venir à Berlin au printemps prochain pour visiter l'Exposition nationale.

Le roi Humbert serait accompagné de la Reine Marguerite et de Grandes fêtes seraient données à Berlin et à Postdam à cette occasion. »

Le patron de Crispi, déjà battu — par les Abyssins — et content de chercher noise au Grand Turc — à la remorque de l'Angleterre — va se voir conférer par son allié, le jeune et entreprenant Guillaume, la troisième béatitude maritale.

N'ayant pu dépouiller Ménélik-Aga-

ramène dans une reprise sensationnelle et patriotique de *Phèdre* :

Le flot qui l'apporta recule épouvanté !

O. HÉLÈGONE

PRIME

A L'OCCASION

DU NOUVEL AN

Le *Journal de Guignol* délivrera à tous ses nouveaux abonnés moyennant une augmentation de neuf francs en sus du prix ordinaire de l'abonnement, une prime exceptionnelle coûtant seize francs.

LA RUSSIE & LES RUSSES

C'est une magnifique collection de 26 fascicules comprenant 416 planches sur la vie, les mœurs et les coutumes de nos alliés LES RUSSES.

Cette publication, grâce à des procédés de reproduction parfaits, met sous les yeux de tous : les villes, les monuments, les sites pittoresques, les scènes de mœurs, les costumes si variés et si intéressants des populations et armées du vaste empire.

En un mot, c'est un des plus beaux cadeaux à offrir à l'occasion du nouvel an.

Pour nos abonnés du dehors, le port sera en sus, soit 0,80 centimes en gare. Cet ouvrage, une fois relié, donne un superbe album de 35 cent. de longueur sur 26 centim. de hauteur.

XVIII^e siècle, sur le clavecin, instrument à claviers de l'époque, reconstitué ces années dernières par les maisons Pleyel et Erard ; pièces de Couperin, Rameau, Daquin, Bach, etc., qui ont été écrites à cette époque et pour cet instrument.

Nous entendrons aussi Mme Rénée Richard, de l'Opéra ; Mme E. Boissat, de la Comédie-Française, et M. Saint-Germain, du Palais-Royal.

Mais la grande attraction de cette fête artistique sera certainement la présence de la Société des instruments anciens.

1^o Le clavecin dont je parle plus haut, tenu par M. Diémer.

2^o La viole de gambe, instrument disparu de nos orchestres où il a été remplacé par le violoncelle, et qui sera joué par M. Delsart, le grand violoncelliste du jour.

3^o La vielle, instrument encore bien connu en Auvergne, joué par M. Grillet.

4^o La viole d'amour, dont le violon alto a pris la place dans les orchestres modernes et qui sera jouée par M. Vae-felghem, solistes des concert Lamoureux. Disons à ce propos que nous avons entendu souvent à Lyon un de nos meilleurs instrumentistes, M. Bay, jouer au Grand-Théâtre des soli d'orchestre sur la viole d'amour.

Nous aurons donc là un concert des plus intéressant ; auquel nous souhaitons un grand succès.

GARETZ-DUL.

Grand-Théâtre

Les adversaires des matinées dominicales au Grand-Théâtre, je parle de ceux qui font de l'administration théâtrale en chambre, ont vu, dimanche dernier, à la première de ces matinées, leur pessimisme sur la non réussite de ces représentations complètement détruit.

guet, Chalmin, Barbari et Plain ; puis, pour plaire aux amateurs du répertoire courant, nombreux quoi qu'on en dise, la direction leur servira, dimanche soir, *La Juive*. Vous voyez, lecteurs, que les goûts de chacun seront satisfaits. Je rendrai compte de ces deux représentations.

TITI.

Théâtre des Célestins

La Belle Limonadière

Drame en 5 actes et 8 tableaux
de MM. P. MAHALIN et L. PÉRICAUD

PREMIÈRE REPRÉSENTATION

UNDI, devant une belle chambrée, les Célestins ont représenté la *Belle Limonadière*. Ce drame joué pour la première fois au Théâtre de l'Ambigu, à Paris, le 23 Juillet 1894, occupa assez longtemps les soirées de l'avant-dernier été. Comme toutes les pièces tirées de romans il se compose d'un certain nombre de tableaux brusquement amenés, qui en font un défilé d'aventures plus invraisemblables les unes que les autres et les faits s'y précipitent trop souvent sans explications suffisantes.

Cependant, il faut reconnaître que le sombre mélo judiciaire et policier a le mérite d'être rapidement conduit, bien que manquant d'émotions et de sentiments qui en font en général le succès populaire du genre.

Comme dans les drames les mieux construits, il ne faut pas s'arrêter aux invraisemblances ni aux puérilités de l'histoire, pas plus qu'il ne faut reprocher à la pièce sa physiologie emphatique, son dialogue heurté et la banalité de certaines situations.

Il n'y a pas de drames sans cela.

Le point de départ de cette pièce est

l'assassinat de Madame Mazerolles, vieille dame très riche. Le coup a été fait par un jeune drôle, un méchant garnement, à bout de ressources, du nom de Roland. Sabine, sa maîtresse, rêve de posséder une fortune pour se prélasser dans le luxe, les plaisirs et c'est elle qui arme la main de son criminel amant.

Madame Mazerolles a pour intendant le brave et fidèle Jacques Lebrun. Dans la chambre où repose à jamais les yeux fermés sa bonne maîtresse, Jacques s'abîme dans la douleur quand survient le Procureur du Roi, suivi de plusieurs officiers de paix et du célèbre policier Vidocq.

La police « toujours perspicace » arrête et fait condamner à mort l'infortuné Jacques Lebrun.

Vidocq flaire une épouvantable erreur et se met à la recherche du coupable. Hélène, la fille du condamné, s'est vouée, elle aussi, à la réhabilitation de son père qu'elle sait innocent. D'un balcon du Restaurant de la Guillotine, elle vient assister à l'exécution capitale de son père pour puiser dans son dernier regard le courage et l'énergie de la vengeance, et jure au célèbre Vidocq qu'elle est prête à tous les sacrifices pour retrouver le vrai coupable.

Elle va épouser le capitaine Georges Mazerolles, fils de la victime. Georges ne croit pas un instant à l'infamie de Jacques Lebrun et tout l'intérêt du drame est dans la collaboration de ces trois personnages à l'œuvre de justice et de réparation.

Hélène se fait servante d'auberge, devient la « Be le Limonadière » et coquette même avec l'assassin, tant et si bien que Sabine, pour se venger de sa rivale, livrera le coupable, mais non sans tomber elle-même sous les coups de son amant.

Au cabaret installé place de Grève, Hélène est certaine que l'assassin reviendra se faire prendre à l'endroit même où l'innocent a payé pour lui.

Après les péripéties ordinaires de ces sortes d'aventures et la série obligatoire de vols, assassinats, erreur judiciaire, exécution capitale, duels, etc., Vidocq est enfin sur la trace du coupable, mais il apprend, à son grand étonnement, par une lettre qu'il trouve dans le portefeuille au moment de l'assassinat de Sabine à l'hôtel de l'Avenue du Roule, qu'il est le père de l'assassin et que Roland est bien

le fils né de ses amours clandestines avec la comtesse de Mazerolles.

La maison est cernée, la porte va s'ouvrir sur les magistrats et Vidocq qui veut sauver Roland, voyant tout espoir perdu, lui conseille de se brûler séance tenante la cervelle dans la chambre même où il a commis le crime, où il a tué sa mère, car Vidocq apprend à Roland le secret de sa naissance. Mais dans cette âme criminelle et vénale, il n'existe même pas une parcelle de courage et il refuse de prendre des mains de son pseudo-père le pistolet qui l'eût lavé de cette souillure. Alors, Vidocq ajustant son arme tue son fils à bout portant. L'infortuné Lebrun sera réhabilité et Hélène épousera le capitaine Mazerolles.

La pièce est assez convenablement jouée par l'ensemble de la troupe des Célestins; tous méritent des éloges car ils ont montré surtout de la rapidité et de l'entrain.

C'est M. Mévisto qui fait Vidocq et qui prête au fameux policier son jeu sobre et énergique. Il fait preuve d'une remarquable souplesse dans ses multiples transformations, et il faut lui savoir gré d'avoir si bien rendu ce personnage complexe à tous les points de vue, car ce rôle est complètement en dehors de sa nature et convient peu à la sincérité de son tempérament.

M. Darbès donne une physionomie farouche gredin à Roland et porte crânement le costume des grands seigneurs du règne de Louis-Philippe. Il a composé avec conscience le personnage ingrat de l'assassin, et nous aurons le plaisir de l'entendre dans des rôles plus compatibles avec ses emplois.

M. Marchal, dans certaines scènes a été vraiment superbe. Il a su trouver la note pathétique pour pleurer sur la mort de la bonne dame et des accents remplis d'indignation pour protester de son innocence.

Mlle Montcharmont, très élégante dans le personnage d'Hélène, y a mis aussi beaucoup de correction et d'expression dramatique; dans certaines scènes elle évoquait l'« Ange de la Douleur ». Sa distinction et son attitude méritaient mieux que la grosse déclamation d'une littérature plutôt fâcheuse comme son rôle l'avait chargée. En un mot, elle a obtenu son succès habituel de femme et d'artiste.

Mlle Marthe Guérin, une débutante, mérite les plus grands éloges pour le bon parti qu'elle a su tirer d'un rôle ingrat et

antipathique. Elle a rendu avec beaucoup de justesse la physionomie sombre et perfide de la méchante Sabine, et a surtout traduit la scène de la mort d'une manière très impressionnante.

Mlle Marthe Guérin a fait un excellent début et une parfaite création, nous félicitons la Direction de s'être assuré le concours de cette véritable artiste.

La partie comique est confiée à Chambéry. C'est dire que l'entrée en scène du joyeux artiste est soulignée par des éclats de rire continus et que justifient ses inventions toutes plus drôles et plus fantaisistes les unes que les autres.

Enfin, voilà de quoi faire frémir, rire, pleurer tous les spectateurs avides de fortes émotions, car ce genre de spectacle a le mérite de présenter en quelques heures une série respectable de vols, d'assassinats, d'erreur judiciaire, d'exécution capitale, de duels....., etc.,

Que faut-il de plus aux oreilles moins blasées que les nôtres aux tirades du traître, aux cris de vengeance et aux gémissements de ses innocentes victimes?

GEORGE DE ROYAN.



Grand Cirque de Paris

On se rappelle la lutte qui a eu lieu ces jours derniers au cirque d'Hiver, à Paris, entre le champion turc Yousof et un autre lutteur que l'on a appelé à tort Kara-Amet, et qui est en réalité Abrieu-Yora.

Les Lyonnais apprendront avec plaisir que l'invincible Kara-Amet, le vainqueur de Tom-Canon, vient d'être engagé au Grand Cirque de Paris, cours du Midi, où il débute en compagnie de trois autres lutteurs, avec lui les plus forts du monde : le terrible grec Pierri ; Abrien Yora, partenaire d'Yousouf, qui, on se le rappelle, a tenté de l'étrangler au Cirque d'Hiver, et Tom-Canon, le célèbre champion américain.

Quinze cents francs déposés au bureau du Progrès sont offerts pour chaque représentation, à l'amateur qui réussira à tomber l'un des deux turs, Kara-Amet et Abrien-Yora.

Enfin, l'on parle de la prochaine arrivée d'Yousouf à Lyon, Kara-Amet se propose, s'il vient réellement, de le défier avec l'enjeu qu'il lui plaira.

Ajoutons que les luttes seront courtoises et ne rappelleront en rien la scène odieuse qui, au Cirque d'Hiver, à Paris, a nécessité l'intervention de la police.

SPECTACLES DE LYON

Eldorado

L'éclatant succès de *Une Fête Directoire* qui attire à l'Eldorado tout le monde élégant donne du loisir à M. Verdellat pour préparer sa grande revue *Chaud ! chaud !* Dernières des Blossom's. Succès de Max-Morel, Brunw. Samedi, le *Ballet Aérien*, numéro sensationnel.

Casino des Arts

Pour succéder à Polin, il fallait choisir des attractions et des numéros de premier ordre. M. Guillet vient d'engager d'ores et déjà quatre artistes, dont deux ont débuté jeudi : Mlle Lucienne Muguet, étoile de la Scala de Paris, et les Kikandas, une excentricité américaine, qui paraît pour la première fois sur une scène française. La matinée habituelle du dimanche sera donnée, par exception, dimanche prochain, à la Scala.

Scala-Bouffes

Le Japonais Kian-Hoé, qui a débuté, à la Scala, a très brillamment réussi. Tours d'adresse, merveille d'équilibre, exercices d'habileté et de force, telles sont les parties caractéristiques de ce merveilleux numéro.

L'imprimeur-Gérant : J. BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

AUX PIANISTES

4^{me} année de publication

ANCIENS & MODERNES

Journal musical mensuel

GRAND FORMAT

révisé avec la collaboration de compositeurs distingués de Paris et de la Province

LE PLUS INTÉRESSANT & LE MEILLEUR MARCHÉ

12 FASCICULES PAR AN

PIANO. — PIANO et CHANT. — PIANO et INSTRUMENT

240 pages de musique

4 francs l'an

en un mandat-poste adressé à M. ROSOOR-

DELATTRE, imprimeur-éditeur, à TOUR-

COING (Nord).

Tous les abonnements pris avant le 1^{er} Janvier

de l'année remontent au 1^{er} Janvier.

On peut donc s'abonner pour l'année

courante.

LEÇONS DE FRANÇAIS

On garantit d'apprendre

L'ORTHOGRAPHE

en 3 mois

S'adresser à M. MAURICE,
36, rue de l'Arbre-sec.



MAL de DENTS

Guerie instantanée, infailible, par les Gouttes Bénédictines du R. P. GÉRÔME (March. et Coiffeurs) PICOT, dépositaire, 5, Rue de l'Eglise, 5 LA VILLETTE-LYON Franco, 2 fr. 25

Externat et Cours supérieurs de Demoiselles

M^{lle} J. OLLIVIER DIRECTRICE

5, rue de la République, LYON

Piano, Solfège, Langues vivantes, Peinture et Dessin. — Préparation aux Brevets.

LECONS DE PEINTURE

ET DE DESSIN

M^{me} FRANGIN-RAMEL

81, Rue de Marseille, Lyon
Leçons particulières à domicile

Plus d'appartements sombres et malsains!!

LA LUMIÈRE DU JOUR

répandue partout à profusion par le

RÉFLECTEUR diurne GLACE ALUMINIUM

BREVETÉ S. G. D. G.



On peut au moyen de cet appareil rendre clair comme en plein air tout local qui, vu sa situation, est sombre pendant la journée, tels que : caves, sous-sols, laboratoires, arrière-magasins et en général tout appartement, cuisines, magasins, etc., donnant sur cour ou sur rue étroite.

CLARTÉ NATURELLE & BIENFAISANTE

Puissance unique, Durée indéfinie

PLUS de 300 Références à Lyon même

ESSAIS GRATUITS A DOMICILE

Marc HOFER, Fabricant, 1, RUE PUIS-GAILLOT, 1 — LYON

TEINTURE-DÉGRAISSAGE A L'ARC-EN-CIEL

28, rue Palais-Grillet (au coin de la r. Ferrandière)
40, rue Paul-Bert (entre avenue de Saxe et pl. Voltaire)

DEUIL EN 24 HEURES
Teinture noire et Dégraissage tous les jours
DÉTACHAGE INSTANTANÉ A DOMICILE
On teint les Vêtements sans rien découper

ÉLÉGANTS !

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché? Allez

AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

29 fr. 50

un Superbe Habillement complet (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or : Bruxelles 1893, Paris 1894

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES
Diplôme d'honneur. Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

QUINA BRUNO

DEPUIS TOUTES BONNES PHARMACIES
Envoi franco le litre 3,50 - par 12 litres 30 f.
Bruno-Tavernier, ph., 38, quai Foch, Lyon

GRANDE PHARMACIE

DU

SERPENT

LYON. — 32, Rue Lanterne, 32. — LYON

NOUVEAUX RABAIS

Médicaments frais } Détail au prix

PRIX-FIXE } DU GROS

LE GRAND DÉBIT FAIT LA FORCE

GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS

FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

SPÉCIALITÉ DE VITRAUX

V. ÉMERY

Rue Hyppolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON

En face la grande entrée de l'école La Martinière

PAPIERS RICHES ET ORDINAIRES

depuis 15 cent. le rouleau